

PAYSAGE : NATURE ET CULTURE

LIVRET D'ÉPICURE
pour le plaisir de la culture
N° 10 | novembre 2023

www.cellule-epicure.com



Chères enseignantes, chers enseignants,

On vous l'avait promis ! Le voici, ce livret nature !

Epicure rime avec culture mais aussi avec nature.
Ici, nous les traiterons en interaction.

La nature !

Cette nature dont on parle tout le temps,
qui nous attire et nous détend ;
cet environnement, ce monde extérieur
mais qui se trouve aussi en nous, notre vie intérieure ;
cette nature qui nous offre mille possibilités
que nous devrions respecter ;
cette nature qui nous impose ses conditions
mais que malheureusement nous détruisons ;
cette nature qui reste fascinante
mais aussi menaçante ;
cette nature qui nous émerveille
et nous inspire, tant elle est belle,
qui nous surprend, nous apprend,
nous étonne, nous questionne...

Dans ce livret, animateurs culturels, professeurs, scientifiques, artistes, entrepreneurs se sont mobilisés pour vous offrir des récits d'expériences, des propositions, des idées d'activités, des réflexions, des argumentations, des questions qui vous permettront, nous l'espérons, de mener vos actions. Certains d'entre eux se sont un peu emballés. Ce livret sera donc, cette fois, plus étoffé.

On y traite des classes - nature ou nature - culture,
des classes du dehors que l'on peut vivre, chanter ou même questionner.
On analyse les paysages, on vous propose des décodages
et comme bien souvent, au-delà des compréhensions, actions et créations,
nous laissons la place à l'imaginaire et au solidaire.

Nous vous souhaitons, à vous et aux enfants, de grands moments d'enchantement,

Pour la cellule EPICURE

Martine Tassin Ghymers

GUIDE DE RANDONNÉE

I. NATURE

4. RELATION À LA NATURE *Martine Tassin Ghymers*
6. ET SI NOUS PRENIONS L'AIR ? *Thierry Gridlet*
9. L'ÉCOLE DU DEHORS VISE-T-ELLE
DES APPRENTISSAGES SCOLAIRES ? *Sabine Daro*
12. DE L'ACTION À LA SOLIDARITÉ *Michel de Kemmeter*
14. CLASSES DE MER :
culturogramme EPICURE *Martine Tassin-Ghymers*

II. NATURE - CULTURE

21. NATURE ET CULTURE *Martine Tassin Ghymers*
22. CLASSES CULTURE - NATURE *La Marlaque*
24. ÉDUIQUER À LA CITOYENNETÉ
PAR ET POUR LE PAYSAGE *Christine Partoune*
26. PAYSAGES :
Culturogramme EPICURE *Martine Tassin*
34. PAYSAGES DU FUTUR *Luc et Maya Schuiten*

Editeur : ASBL Cellule EPICURE

Rédacteur en chef : Martine Tassin Ghymers - Coach infographique : Virginie Jossart.

Dessins : Nathalie Cavalier (NC) et Sophie Debecq (SD)

Les articles sont de la responsabilité de leurs auteurs. Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques en citant la source. L'ASBL EPICURE n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.

RELATION À LA NATURE



Ce vieux chêne de mon jardin nous inspire !

Pour Laura, ma petite fille, c'est un arbre tordu. Son cousin en rajoute, il le trouve tourmenté peut-être même torturé. En effet qu'a-t-il vécu pour se tordre ainsi ? Mon mari s'intéresse à son histoire. Cet arbre centenaire aurait beaucoup à raconter. Moi c'est surtout sa beauté qui m'épate. Quel que soit l'angle de vue, je m'émerveille. De plus il m'interpelle. Comment tient-il avec un tronc si incliné ? Comment arrive-t-il à gérer son équilibre depuis autant d'années ? Pour mes enfants, il offre de l'ombre bien appréciable lors des beaux jours. Il permet aussi d'y suspendre un hamac !

Si pour Nala, notre chienne, cet arbre est un merveilleux terrain de jeu qu'elle escalade avec joie et où elle s'installe pour nous observer de son piédestal, pour mon amie Michelle c'est d'abord un quercus de la famille des Fagacées poussant dans un sol rocheux. Pour Julia, il symbolise la force de la vie ; Bénédicte y voit une source d'inspiration picturale et Manu l'occasion d'écrire un poème ou de se référer avec humour à une fable. Marie-Constance, une fois de plus, se motivera au biomimétisme. Danielle me parlera des traditions de certains peuples premiers et Chantal m'expliquera combien il est source d'énergie. Elle y sent des vibrations positives qui la relient à l'ensemble du vivant. Pour Hervé, la beauté et la complexité de la nature renvoient à Dieu...

Chacun a sa manière de l'aborder, mais tous sont « appelés » par la nature. Les arbres et la nature intéressent tout le monde, petits et grands, scientifiques comme artistes ou philosophes. La nature est nécessaire à notre bien-être. Les neuropsychologues le confirment. Nos satisfactions esthétiques, cognitives et même spirituelles devant la nature en sont des preuves. Plus que jamais l'urbanisation massive, la surexploitation, l'urgence écologique, l'enfermement dû au covid, l'hypertechnologie de notre société nous incitent à reprendre contact avec la nature.



Cambodge C.F.



Parc Cinquantenaire M.T.



Tilff M.T.



Japon M.B.

Quelle nature ?

Nature en opposition ou en connivence avec la culture ? Nous n'avons pas tous la même conception de la nature. Les définitions varient selon les cultures. Ne faisons-nous pas partie de la nature ?

Quelle nature proposer aux enfants ? Du patrimoine naturel ou aussi culturel ou les deux emmêlés ? Leur environnement proche ou justement d'autres aspects de la nature qu'ils ne connaissent pas ? Selon les possibilités et les besoins des enfants, les arbres, la forêt, les champs, les jardins ou la mer, la montagne, le chant des oiseaux, la cohabitation avec les animaux, des jeux dans l'eau, la lecture de paysages sont des sources de découvertes bienfaites.



Quel(s) type(s) de contact ?

A l'école, voulons-nous aider les enfants à se reconnecter avec la nature ? Apprendre à l'apprécier ? À l'observer ? À l'étudier ? À l'imiter ? À la contrôler ? À l'utiliser ? À la respecter ? À vivre en symbiose avec elle ? À s'en responsabiliser ? ... Une bonne réflexion pédagogique s'impose !

Quoi de neuf aujourd'hui ?

- ◆ Le travail sur le terrain se fait, se faisait déjà depuis des décennies, surtout en étude du milieu (sciences, géo...). À la suite de Decroly qui nous incitait déjà à privilégier des situations de vie, une étude du milieu concrète, variée et interdisciplinaire s'est mise en place dès les années 60. Par exemple, dans notre Haute Ecole¹, le cycle de l'eau, le trafic routier, la pollution, le patrimoine naturel, la forêt... ont été travaillés in vivo et souvent avec des enfants ; excursions et visites dans des zones vertes, agricoles ou industrielles se sont succédées ; classes-nature (ou de mer ou de neige...) de tous types se sont multipliées. Il y a eu aussi des classes urbaines ou patrimoine (Namur et Paris par ex. où nous avons abordé le patrimoine naturel en relation avec le culturel). Des projets Erasmus sont aussi apparus : reboisement (Autriche), gestion d'une commune (France), analyse du cycle de l'eau (Danemark et remontée de la Meuse des Pays-Bas à Hastière)... mêlant les cultures, les disciplines, les études et les aménagements. C'est ce vécu de terrain auquel les enseignants ont été formés qui peut (doit) se perpétuer. Cette approche cognitive et scientifique de notre environnement est un des objectifs clés de l'école. Mais est - elle suffisante ?
- ◆ Faisant écho à l'urgence d'un changement tant écologique que pédagogique, l'Ecole du Dehors encourage des sorties régulières et la prise en charge de l'environnement proche. De plus, elle incite à intégrer le corporel et l'artistique dans les découvertes, proposant des approches sensorielles et ludiques propices à la créativité. Rappelons, comme épicuriennes, que même si le contact avec la nature, le jeu et le plaisir sont des conditions nécessaires, elles ne sont évidemment pas suffisantes pour garantir la qualité pédagogique des apprentissages.

Martine Tassin Ghymers

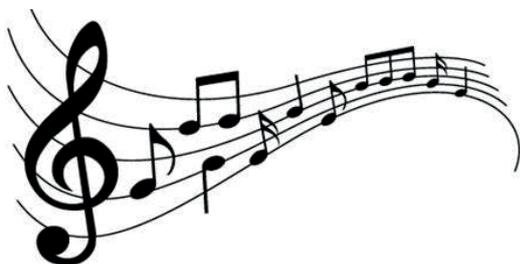
1. HEAJ. M.Bozet en collaboration avec d'autres professeurs

ET SI NOUS PRENIONS L'AIR ? *Yiha !*

L'École du Dehors. Une pédagogie qui connecte la découverte de la nature, l'art, la culture mais également toutes les disciplines scolaires. Une pédagogie qui se fonde sur la créativité, l'émerveillement, les apprentissages, l'esprit de groupe, le bien-être... entre autres !

De plus en plus d'enfants de nos classes – de la Maternelle au Secondaire – n'hésitent pas à chausser leurs bottes ou enfileur leur manteau pour sortir de l'école et vivre moult apprentissages avec le ciel comme plafond ! Certains la vivent une heure ou deux, d'autres durant une journée... ou davantage chaque semaine !

Les activités en matière d'École du Dehors sont infinies. De plus en plus d'outils sont proposés aux enseignants qui osent mettre le nez dehors. Dans ce numéro d'Épicure consacré au paysage, découvrons le travail d'une musicienne- pédagogue, qui vient, avec son équipe, de réaliser un album reprenant 14 chansons qui donnent toutes envie de prendre l'air !



Catherine Debu, qui êtes-vous ?

Pour me présenter, j'aimerais dire que je suis une Magigoulue (mot inventé à partir du nom de notre compagnie de chanson « jeune public », la compagnie des Magigoulus) ! Être un.e Magigoulue, c'est cultiver l'émerveillement de la vie, même dans les moments difficiles, c'est être attentif aux petits détails, mettre de la joie et de la magie tant que possible. Mon métier de professeur d'éducation musicale me permet de partager cet état d'esprit « magigoulu » par le bonheur que procurent le chant, l'esprit de groupe et la créativité propres à cette discipline.

Actuellement, j'enseigne principalement dans le Supérieur, au Département pédagogique de l'Hénallux à Namur, ainsi que dans la Section pédagogique de l'IMEP. Transmettre la musique à de futurs enseignants qui, eux-mêmes doivent la faire apprécier à leurs élèves, a toujours été un objectif dans mon parcours. Je dirige également un des chœurs d'enfants de la grande famille des Clac'Sons à Floreffe, et je suis responsable artistique et chanteuse au sein d'un ensemble vocal féminin appelé Kava-Kava. Dans toutes les facettes de mon travail, j'essaie d'apporter ce petit supplément d'âme « magigoulesque » !

D'où vient cette passion de la musique ?

Sous une photo de moi bébé, mes parents avaient écrit : « Une musicienne ? ». Il faut croire que je gazouillais beaucoup... Je suis née dans une famille où la musique a une place, avec un papa qui joue du violon, des grands-parents qui entonnaient des chansons lors des fêtes. Vers l'âge de 6 ans, plouf, je suis tombée dans le chaudron magique du chant choral, un univers qui m'a tellement enrichie et fait grandir ! Le chant d'ensemble c'est un moteur de vie pour moi, ce sont des liens humains tellement importants, des voyages, des langues différentes à prononcer et mémoriser, des souvenirs, des valeurs, beaucoup de partitions et de chansons... J'ai énormément de reconnaissance envers les personnes qui m'ont accompagnée, dirigée et encouragée dans ce domaine.

Quel regard portez-vous sur l'École du Dehors ? Êtes-vous persuadée que cette pédagogie est porteuse ? En termes de résultats ? En termes de bien-être ?

Jouer et apprendre dehors, c'est profiter d'un espace extérieur sensoriel et moteur nécessaire au développement de chacun. Sortir de son cocon, laisser les écrans, marcher, prendre distance, toucher les matières, se salir, pouvoir parler plus fort que dans un espace fermé... Alors que les jeunes sont davantage à l'intérieur, c'est important de ne pas négliger tout ce qui doit se vivre dehors, à tous les âges. J'aime beaucoup le petit livre de Marie Masson (disponible sur internet) intitulé « Le dehors, un terreau fertile pour grandir ». Quand on le lit, on ne peut être que doublement convaincu !

En quoi l'art est-il important pour vous ?

L'art nourrit l'âme, l'imaginaire, la curiosité. L'art cultive le goût pour le beau, il questionne... Comment vivre sans ? Impossible... Chaque enfant doit pouvoir être touché par l'art, d'une manière ou d'une autre, c'est essentiel pour grandir.

Quelle est l'histoire des « Magigoulus » ?

L'aventure de la Compagnie des Magigoulus a commencé en 2005. C'est avec ma sœur Emilie - mon binôme de toujours dans la musique - que nous nous sommes lancés le défi de participer à un concours de création de chansons pour jeune public organisé par la Province de Namur. Si nous remportions un prix, l'occasion était donnée de présenter le spectacle d'où était issue la chanson gagnante. Un premier prix ex-aequo et nous voilà au travail avec notre metteur en scène Vincent Dujardin, pour un spectacle coloré dans un décor de jardin, où s'enchaînaient des chansons sorties d'un coffre un peu magique. Ensuite il y a eu « La Zique dans le Vent » dans un décor plus marin, suivi du 3e album et spectacle, « C'est ma Zique », sur le thème du cirque.

Vous êtes musicienne... mais visiblement très sensible à la nature...

La nature cultive l'émerveillement, elle permet de mettre tous les sens en éveil. Je pense que la musique procure des sensations semblables. Personnellement, j'ai besoin de vert, des arbres, du chant des oiseaux, de l'odeur de la forêt et de la lumière qui joue avec les couleurs pour me renforcer. Quand je suis dans un beau paysage ou que j'observe le ciel, je me sens en vie, je respire mieux. C'était important pour moi de le chanter. Mes propres chansons de l'album « Balade MaZique » me font du bien !

Parlons de votre dernier album, très branché (évidemment !) « École du Dehors ».

Je ne vais pas être très originale en disant que j'ai recommencé à écrire des chansons en période de confinement... L'esprit créatif était un peu plus libre à ce moment-là. La nature était aussi à nos côtés pour nous donner de la force. Mais les Magigoulus ont toujours aimé chanter dehors, pour preuve, les titres de nos albums précédents : « La Zique sur le Gazon », « La Zique dans le Vent »... Chanter le « dehors » rencontre aussi une façon de voir l'éducation de l'enfant. L'équipe pédagogique de la section préscolaire de l'Hénallux à Namur avec laquelle j'ai la chance de travailler et d'apprendre beaucoup, prône avec conviction et créativité cette pédagogie du dehors. Les sorties sont très importantes dans le parcours de nos étudiant.e.s qui doivent les mettre en pratique lorsqu'ils sont en stage. Créer des chansons sur ce thème était aussi une façon pour moi de soutenir, d'enrichir les sorties avec une petite touche musicale supplémentaire.

Comment avez-vous choisi le thème des chansons de « Balade MaZique » ? Une pomme de pin, un merle noir, des cabanes...

Dans cet album, je me rends compte que derrière chaque chanson se cache un souvenir : une promenade un peu lente avec un enfant curieux et son cheval imaginaire, un ciel rouge incroyable, une chanson des Beatles que j'aime beaucoup, un apiculteur qui m'offre du miel, ma sœur qui me raconte toute la symbolique des pommes de pin, la rencontre avec une artiste qui pratique le Tatakizomé (une technique que je ne connaissais pas), l'écureuil qui est un animal qui me donne le sourire, le souvenir d'une cabane un peu folle construite sur la table du salon... En y réfléchissant, je me rends compte que c'est ce qui fait que cet album est peut-être un peu plus « personnel ».



En quoi une chanson est-elle un « bon » outil pour l'École du Dehors ?

Une chanson se glisse partout. Elle est là pour mettre une bonne ambiance dès le départ, pour fédérer le groupe, le faire avancer joyeusement, le réunir et reprendre son attention lors des moments d'arrêts. En chemin, on chante ce que l'on rencontre (des pommes, des animaux, des éléments de la nature...). Une chanson peut permettre de reprendre son souffle : apaiser la respiration, chanter pour ses élèves, lors d'un moment de détente. Une chanson peut également devenir "ronde" autour d'un arbre. Chanter dehors est à la fois simple et audacieux car cela veut dire chanter souvent par cœur, en saisissant une opportunité, sans support sonore (mp3 ou autre...). Il faut oser donner de la voix et que celle-ci remplisse cet espace infini du dehors ! C'est possible et cela fait beaucoup de bien !



Quelles sont les caractéristiques pour qu'une chanson soit efficace ?

La mélodie doit rester en tête et pour cela, il faut qu'elle soit bien chantante. J'aime aussi que le texte soit musical dans sa construction et dans sa sonorité. Dans mes chansons il y a souvent une phrase ou un motif répété qui permet aux plus jeunes de participer vocalement assez rapidement. C'est encore mieux si la chanson fait sourire, touche, donne envie de danser, propose des gestes, inclut des mots dans différentes langues ou rend curieux. J'essaie bien entendu que mes compositions soient efficaces et avant de les enregistrer, cela m'aide de les tester avec des enfants pour les améliorer. Parfois je retouche la mélodie, le texte ou la structure en fonction de leurs retours.

Vous êtes pédagogue. Dans le recueil qui accompagne l'album, vous proposez des pistes pédagogiques. Une chanson peut simplement être chantée. Mais pour vous, il est intéressant de faire « un pas plus loin » ?

Les pistes pédagogiques sont là pour mettre en évidence les spécificités musicales des chansons, les remettre dans leur contexte, ou pour expliquer certains gestes qui peuvent être effectués tout en chantant. Mais nous en avons aussi profité pour faire des liens avec des exercices plus rythmiques par exemple. Et bien entendu, s'en tenir au chant est déjà un travail musical très riche qui fera certainement progresser l'enfant au niveau langagier !

Vous avez aussi composé « On y va » pour une école. Pourquoi ? Une demande de l'enseignante ?

Oui, en effet, je savais que l'école Ste-Begge V de Petit-Waret était en plein projet choral dans le cadre du PECA, et le thème du concert en préparation était la nature. Comme j'étais sur ma lancée créative, j'ai proposé à Johanne Herphelin, enseignante en maternelle, de composer une chanson pour ce projet particulier. Elle m'a soufflé quelques mots et idées pour écrire une chanson qui donne envie de sortir et d'apprécier la nature. « On y va » donne tout sens à l'album et peut démarrer toutes les sorties !

Les retours des écoles qui ont déjà appris nos chansons sont enthousiastes et c'est très beau d'entendre les plus jeunes soutenus par les voix des plus grands, entonner la chanson des « Trésors » ou encore « Arbaro ».

Revenons à l'album « Balade MaZique » que vous avez composé. Derrière celui-ci se cache toute une équipe, n'est-ce pas ?

L'esprit d'équipe est une valeur qui me tient fort à cœur et je tiens à remercier toutes les personnes avec qui j'ai le bonheur de cheminer sur les sentiers à la fois pédagogiques et musicaux.

Dans le paysage « mazingue » des Magigoulus, les arbres invitent à danser et à prendre l'air, bien entouré d'amis. Le chant d'un merle joyeux accompagne la marche des bottes colorées qui avancent en cadence. La forêt sent bon, les gouttes de rosée sont des trésors à observer. Les enfants deviennent des dompteurs de pommes de pin tout en rêvant de voir un écureuil... L'air vivifiant porte au loin la mélodie des voix mélangées, le ciel est en baleine et on y oublie le monde un peu blême...

Bon voyage musical dans le paysage en-chant-é des Magigoulus !

Catherine Debu interviewée par Thierry Gridlet

L'école du dehors

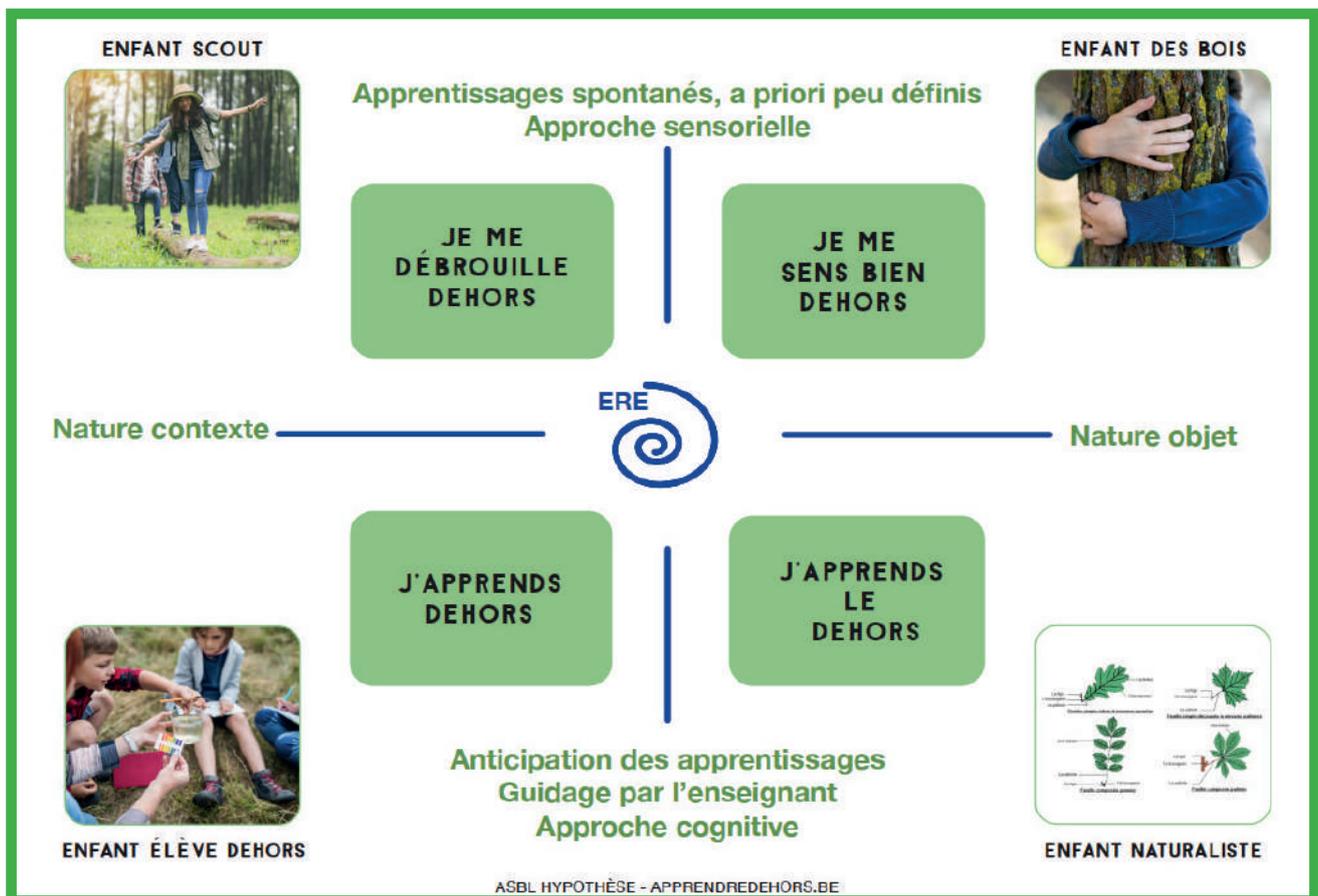
visait-elle des apprentissages scolaires ?



En Fédération Wallonie Bruxelles de plus en plus d'enseignants se tournent vers des pédagogies « par la nature » (au sens de Wauquier, 2008) et une pratique de l'école du dehors. Ils perçoivent la nécessité de recréer du lien entre l'enfant et son environnement et sont aussi portés par une volonté d'agir pour un meilleur développement moteur et cognitif de l'enfant ou mus par des finalités d'éducation citoyenne et responsable. Ces enseignants sont sensibles aussi aux corrélations supposées entre l'écart qui se creuse entre ce déficit de nature (d'après l'expression « nature deficit disorder » popularisée par le journaliste américain Richard Louv (2005)) et l'augmentation des déficiences d'ordre psychique comme les troubles de l'attention et du comportement. Des collectifs se créent (ex. le collectif « Tous dehors »), de nombreuses formations s'organisent, des associations de terrain issues du secteur de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) adoptent dans leurs missions l'accompagnement des enseignants qui désirent se lancer. Des écoles annoncent qu'elles s'inscrivent dans cette mouvance et cela sonne comme un plus dans le projet pédagogique à l'oreille d'une partie des parents.

L'Asbl Hypothèse est un centre de didactique des sciences qui accompagne les enseignants afin de penser les pratiques pour mener tous les élèves aux apprentissages. Il y a deux ans, devant l'ampleur de l'engouement des enseignants pour l'école du dehors, nous avons constitué un groupe de recherche collaborative afin de faire un pas de côté et questionner cette pratique du dehors, voir ce qu'il s'y faisait, comment cela se faisait et ce

qu'on y apprenait. Nous pensons que si les sorties deviennent régulières et fréquentes (certains enseignants sortent un jour par semaine et certains passionnés plus encore), il faut qu'elles répondent aussi aux missions premières de l'école c'est-à-dire qu'elles soutiennent les attendus d'apprentissages pour tous les élèves. Nous avons, lors d'une première année de recherche, analysé des ressources mises à disposition des enseignants et des contenus de formations proposés par le secteur associatif. Ces ressources abordent les nombreux aspects organisationnels de la sortie et proposent des activités à faire vivre aux élèves. La plupart vise une reconnexion à la nature par une approche sensorielle ou par des expériences esthétiques dans et avec le milieu. On trouve aussi des activités ou des jeux qui visent la débrouillardise de l'enfant dans un milieu naturel comme savoir-faire un feu, traverser un ruisseau, dévaler un talus, faire une cabane....d'autres abordent des connaissances naturalistes en contexte comme reconnaître le chant de tel oiseau ou les noms de quelques arbres. Si ces activités sont bien en adéquation avec l'objectif de contrer le manque de nature, nous avons constaté que moins de ressources visent les apprentissages plus formels liés aux disciplines scolaires. Le tableau suivant rassemble ces premières catégories et permet à l'enseignant et par conséquent aux élèves, de mieux situer les types d'activité et les finalités poursuivies par ce qui est vécu dehors. Pour mieux comprendre la construction et le propos de ce schéma, nous vous invitons à consulter le compte rendu de la recherche sur le site : www.apprendehors.be



Dans la poursuite du travail, nous nous sommes focalisés sur la cadre « élève dehors ». En tant que didacticien des sciences, nous remarquons que les activités proposées dans les ressources consultées visent des notions anecdotiques et semblent décontextualisées d'un processus didactique précis. Les propositions d'activités constituent pour nous souvent seulement des démarrages, des mobilisations restant en périphérie de l'apprentissage sans y entrer. Par exemple une activité de jeux d'ombres un jour ensoleillé est placée en apprentissage scientifique mais les différents défis proposés ne mènent jamais à définir ce qu'est une ombre, ni à différencier les matières opaques, transparentes ou translucides, ni à identifier les conditions pour obtenir une ombre etc. Comme si les enjeux d'apprentissage n'étaient pas très clairement définis. Il manquerait donc, dans ce qui est offert aux enseignants, des outils leur permettant d'allier davantage leur sortie aux apprentissages « scolaires ». Lors des journées de travail collaboratif, organisées durant deux ans avec une cinquantaine d'enseignants par an, les chercheurs formateurs ont apporté un éclairage théorique en didactique des sciences et par la suite, les enseignants ont construit en sous-groupe des séquences sur base d'éléments fortuits de leur vécu en ED qu'ils ont testées dans leur classe. Après une analyse réflexive des dispositifs testés par ces groupes d'enseignants, des fiches d'activités ont été rédigées. Les outils didactiques généraux pour guider la conception de démarches en sciences dehors, et les dispositifs d'enseignement rédigés, issus de ce travail collaboratif, sont consultables sur notre site www.apprendredehors.be.

Par ailleurs, une autre partie de la recherche a consisté à analyser les pratiques déclarées des enseignants partenaires. Inspirés par les travaux des chercheurs en sociologie de l'éducation qui ont montré que dans des contextes trop déscolarisés, ou dans des tâches trop emballées (faire un gâteau pour apprendre les proportions ou les mesures de masse), certains élèves, surtout ceux des classes populaires, ne retireraient pas les apprentissages supposés par l'enseignant. Dans un article des cahiers pédagogiques concomitant à notre travail, Connac se demande également si dans ce contexte déscolarisé des activités « nature », tous les élèves retirent les bénéfices cognitifs visés. C'est donc avec cette préoccupation de l'apprentissage que nous avons analysé les pratiques. Nous y avons identifié un certain nombre d'écueils. Pour vous livrer un exemple, nous avons constaté que, pour bon nombre d'enseignants la doxa de la primauté de l'action (« faire » et « voir » suffisent pour apprendre) guidait leur approche de l'apprentissage. Il y a très peu de structuration écrite de ce qui est travaillé dehors. Les traces, lorsqu'il y en avait, étaient davantage au service d'une communication avec les parents et non au service de la construction de l'apprentissage. Ou encore, chez certains enseignants qui organisent les traces de l'activité dans un cahier, celles-ci relataient plus ce que l'on a fait dehors plutôt que ce que l'on a appris. Vous pourrez prendre connaissance d'autres observations dans le compte rendu de la recherche sur le site déjà mentionné plus haut. Ces écueils identifiés ont été le point de départ pour construire une grille de vigilance à avoir lorsque la sortie a, au-delà des intentions de reconnexion à la nature, des visées d'apprentissage.

Quelques vigilances à avoir pour mener des activités d'apprentissages en sciences dehors.

(Issus de groupe de recherche collaborative : Ecole du dehors et apprentissages – Année 2021-22)

Identifier auprès des élèves clairement les moments d'activités sensorielles, d'activités motrices, les moments de jeux, ... des moments d'apprentissage plus formels. Annoncer l'intention de l'activité et la rappeler.

Prendre le temps de réfléchir aux enjeux d'apprentissage d'une situation fortuite, ne pas tout traiter ici et maintenant.

Pour les activités d'apprentissage, installer une continuité dans ce que l'on fait, un fil conducteur clair, et reporter si nécessaire les interpellations fortuites (ne pas tout vouloir mener en même temps).
Ce fil conducteur peut être la démarche d'investigation scientifique (qui part d'un questionnement).

Importance d'une structuration des apprentissages à partir des activités faites dehors. Vivre et faire ne suffisent pas pour apprendre.

Lors d'observations menées dehors (ou ensuite dedans) ; préciser davantage le projet poursuivi (éviter les consignes implicites).

Dans le cas d'apprentissages scientifiques menés dehors, faire un cahier de traces qui reflète les étapes de la recherche menée. Ces traces, sont d'abord pour l'élève, et au-delà de ce que l'on fait dehors, disent aussi ce que l'on a appris.

Donner une juste place au dehors (savoir pourquoi on vit ce moment dehors, en lien avec les 3 postures de l'élève dans une démarche de construction de savoir : élève curieux qui se pose des questions, chercheur qui cherche des éléments pour répondre à ses questions, expert porteur d'une connaissance qu'il éprouve aussi dehors dans un processus de transfert)
Articuler les activités dehors/dedans en fonction.



Sabine Daro

Bautier, E. & Goigoux, R. (2004). Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle. *Revue française de pédagogie*, 148, 89-100.

En référence à « L'emballage excessif de la tâche » qui masque les apprentissages, décrit par Goigoux

DE L'ACTION À LA SOLIDARITÉ

L'enfant et la nature

Pourquoi rapprocher les enfants de la nature ?

Pour plusieurs raisons.

Le digital a accaparé les esprits et attentions de nos petits, et leurs cerveaux malléables sont « formés » à manipuler ce digital, mais également « déformés » de leur nature profonde de membre à part entière du vivant. Certaines études montrent que de reconnecter à soi les enfants « addicts » aux écrans, dans des camps en pleine nature, ne prend que 5 jours. Tous les espoirs sont donc permis.

Le jeu et la simplicité : un enfant doit aussi pouvoir se limiter aux choses simples, au jeu, se déconnectant du stress de leurs parents et de la société. Le meilleur biotope pour cela est bien sûr la nature. Les réponses aux enjeux de notre époque se trouvent très souvent dans la profondeur de connaissance du vivant : végétal, animal, chimie, biologie, physique...

Le biomimétisme a comme base la nature elle-même.

Son observation -un peu oubliée suite à l'extraction massive et aveugle de ses ressources par un capitalisme d'accumulation, doit être encouragée pour les générations futures. Ce sont elles qui viendront avec des solutions pragmatiques et efficaces basées sur l'intelligence du vivant.

Cette observation va engendrer un respect de base, qui les encourage à stopper le désastre et à démarrer des dynamiques de protection et de régénération.

Et enfin, observer l'abondance si généreuse de la nature, à travers ses fruits, est un élément super rassurant pour un enfant qui grandit dans un environnement de manque, de stress, d'incertitude. Notre mère-terre ne nous lâchera jamais, ne fut-ce que par la force de gravité, mais également par l'abondance et la régularité de ce qu'elle produit en flore et en faune.



De nombreuses possibilités existent pour accompagner nos enfants et jeunes dans cette « reconnexion », à partir de l'école.

Parmi celles-ci :

- Promenades en pleine nature, chacun à la recherche de la réponse à sa « question quête » : « marche de vision »,
- Stages ou journées en pleine nature, en forêt, ou en ferme d'éveil, ou ferme pédagogique,

- Créer un herbier (ça me rappelle de vieux souvenirs...),
- Concours de photographies «nature»,
- «Que puis-je apprendre de la nature (recherche biomimétisme),
- Reconnaître arbres et fleurs (avec smartphone: app PlantNet), et chercher où ces plantes-là poussent également ailleurs dans le monde,
- Méditation et mindfulness en pleine nature (sans smartphone),
- Inviter des aventuriers, orateurs ou experts qui racontent la nature,
- Faire un potager dans l'école ou dans des jardins communautaires dans le voisinage, en collaboration avec des riverains ou des seniors,
- Aménager des mini-potagers sur terrasses d'appartements avec bacs et support plastique modulaires,
- Créer un compost dans l'école avec déchets organiques, et même éventuellement avec production de gaz méthane,
- Collection de semences (rares, rustiques, bio) : formation, nettoyage et stockage, adaptation au changement climatique, échange entre familles,

- Aller nettoyer des petits cours d'eau dans le quartier,
- Land-art et « nature »-art : créer une œuvre d'art avec éléments trouvés en pleine nature,
- Planter un arbre à l'école—ou chez eux —et/ou dans leur quartier.
Chaque enfant est parrain d'un arbre et doit en prendre soin .
- Votre idée ? ... Envoyez-la moi !

Plus qu'une reconnexion, des actions. Un défi pour tous



Ce défi est présent en occident, mais également —et plus que jamais— dans les pays émergents. La déforestation massive par des populations en besoin de bois de chauffage ou d'industries en besoin de mono-cultures, mais aussi la pollution massive de déchets ménagers et industriels, dégradent de façon exponentielle les biotopes les plus beaux du monde. Et cela provoque des désastres en série : perte de la biodiversité, intoxication et maladies des populations, pollution des biosphères, changements des microclimats, glissements de terrain ponctuels et massifs, limon fertile qui part dans les rivières avec les pluies abondantes, incendies de plus en plus massifs, disparition de la faune,...

Nos expériences au Nord Kivu en RDC menées par le club of Brussels avec les communautés locales ont des résultats surprenants.

Dès que les communautés comprennent l'importance du respect de la nature, de la régénération et de la reforestation pour leur propre survie et qu'ils apprennent comment le faire concrètement, ils prennent en charge (sans subside ni crédit carbone), de leur propre initiative, la régénération. Rassembler et reproduire des semences endémiques, créer des pépinières, replanter des arbres et des forêts, pratiquer de la permaculture, du compostage, nettoyer des terres et rivières des polluants et déchets.

Nous sommes en train de massifier les formations sur ces sujets pour le moment dans divers pays. Les résultats sont juste inouïs. Ensuite, une fois les premiers résultats constatés, (ex. maraîchage et permaculture en 2 mois), les communautés, mises en réseau, se copient entre elles et échangent leurs meilleures pratiques. L'esprit de bien commun et d'entraide y est beaucoup plus développé qu'en occident. Ils sont un exemple pour nous !

Qui sait, vous aurez peut-être accompagné dans vos classes un futur petit Einstein, ou une petite Marie Curie, dans vos explorations. Mieux encore, profitez-en vous-mêmes pour en apprendre plus ! Et peut-être nous en apprendrons autant qu'eux.

Michel de Kemmeter

La mer....

qu'on voit danser

C'est une mer-veille !



M.T.

D'après le **DOSSIER Découverte de l'environnement**
CLASSES DE MER. M.Bozet – Cellule EPICURE

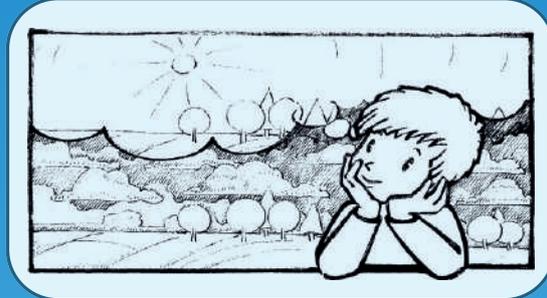


VAGUE A L'ÂME

Pourquoi aime-t-on tant la mer?

Je raconte mes souvenirs, mes rêves...

« Le rêve de l'homme est semblable aux illusions de la mer »
P. J. Toulet



N.C.

Dans la mer, je me sens dans mon élément

Je glisse, j'éclabousse, je flotte, je nage,
j'explore le fond...

... et pourtant, j'ai des défis à relever.

Ce n'est pas si facile de maîtriser l'eau !

Le danger et la difficulté augmentent mon plaisir !



©pexels



©pexels



©pexels



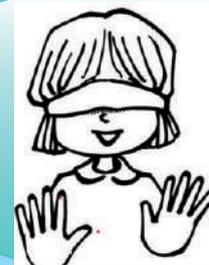
©pixabay

«Ce n'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme!.» Renaud.

J'ai les sens à fleur de peau

J'éprouve de nouvelles sensations, j'en prends conscience : bon air - vent fort - sensations de l'eau - légèreté dans l'eau (Principe d'Archimède) - odeurs - bruits (vagues, oiseaux) - goût de l'eau salée ...

Pour bien ressentir avec **tous mes sens**, je me promène les yeux bandés (à deux ou à plusieurs) et je dis tout ce que je ressens.



N.C.

Tout cet espace est à partager.

Il appartient à tout le monde. Personne n'en est propriétaire.

On peut le découvrir, y jouer mais on doit le respecter et respecter les autres.

C'est super !

Je m'informe

D'après une étude réalisée par des scientifiques australiens, nous aurions 70% de gènes en commun avec les éponges de mer.



©pexels



Avant ma naissance, je baignais dans un liquide (amniotique). Pas étonnant que j'aime me baigner

J'admire la beauté du paysage

Je m'arrête et m'installe confortablement pour apprécier les couleurs changeantes, le fondu entre le ciel et la mer, les ondulations à la surface de l'eau, les effets de lumière...

J'apprécie la beauté. Mais qu'est-ce que le beau ? A quoi sert-il ?

L'immensité m'impressionne



M.T.

Je perçois l'horizon.

Ne voit-on l'horizon que sur la mer ?
Qu'il y a-t-il derrière l'horizon ?
Qu'est-ce que l'horizon ? Où est-il ?
A l'infini ? L'infini existe-t-il ?

Je me pose des questions.

Si j'envoie une bouteille à la mer ...
Ira-t-elle de l'autre côté de l'horizon ?
Quelqu'un lira-t-il un jour mon message ?

Comment je me sens devant cette immensité ?
Tout petit ? Fort ? Libre ?
L'esprit plus ouvert ?
Avec l'envie d'aller encore plus loin ?

L'immensité du paysage m'incite à **créer « en grand »**, en Land art par exemple

« L'éternité, c'est la mer mêlée au soleil ». A Rimbaud

VAGUE À L'ART

La mer m'inspire,
me fait rêver

J'exprime
mes
émotions

Je prends le temps d'admirer la mer à différentes heures, avec des météo différentes ; je la regarde, la dessine, la peins, l'écoute, la photographie...

Comme nous tous, la mer peut être paisible, mais aussi excitée ou survoltée.

Mes impressions sont mitigées, entre plaisir et crainte ; entre attirance et peur ; entre désir de soumission et de maîtrise...

Je lis des poèmes.

J'essaie d'y retrouver le rythme des vagues, des sons, des impressions, des émotions ressenties.

Je m'intéresse
à diverses
expressions
artistiques



©pexels



©pexels



©pexels

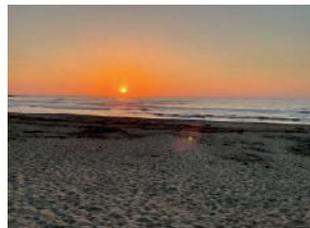


©M.Bozet

Je les observe, je joue avec elles (puzzles, comparaison noir et blanc et couleurs, jeu de memory, jeu de familles ...), je les analyse puis je m'exprime.



N.C.



M.T.



©pixabay



M.T.

Je prends plaisir à les admirer en musique (ou je choisis une musique qui va bien avec chaque peinture) ou photo ou..

« La mer.. qu'on voit danser... » C. Trenet

Nous inventons

Je crée mon propre tableau, ma photo artistique...

Je vous
jure, c'est
fun !

Avec des copains et à l'aide de cailloux et objets divers (principalement ramassés sur place), nous faisons une **orchestration** des bruits de la mer.



N.C.

VAGUE À L'ART - VENT DE SCIENCE- et quelques petits grains de pédafolie

Eau, Air, Terre ici rassemblés me font *vivre de nouvelles expériences.*

Je suis en contact à la fois avec ces trois éléments mais de manière particulière. L'eau en très grande quantité, l'air en très grande force et la terre sous une forme originale, plus malléable. Comment réagir ?

Je vois des bateaux sur la mer...

Le mien y résistera-t-il ?

Je construis, j'expérimente



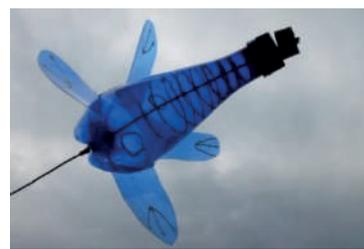
©M.Bozet

Le vent me pousse, me décoiffe, me secoue...

Il peut aussi me pousser sur la mer (planche à voile), sur la plage (char à voile); il peut emmener mon petit bateau ou ma bouée, me voler mon foulard, mon chapeau ou mon cerf-volant, retourner mon parasol ou mon parapluie, actionner des objets mobiles (sculpture cinétique) ou même faire de la musique (sculptures sonores). **J'utilise les forces de la nature pour créer.**



M.B.

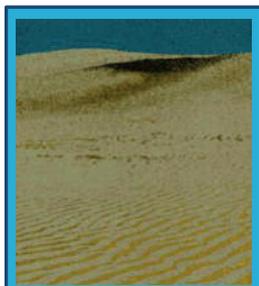


N.C.

Le sable me glisse entre les doigts; il s'échappe, s'envole, engloutit, cache, protège, use, garde mes traces, me chatouille les pieds, me rafraîchit ou me brûle. Je vis des sensations différentes : je me fais moins mal quand je tombe, je cours moins vite, je m'enfonce dans le sol, je peux faire de magnifiques cumulets ou glisser dans les dunes. **Je suis attentif à mes sensations.**



Et si je construisais une sculpture de sable, un château, un sablier ou un tableau de sable ou ...



M.T.

Et si j'essayais de compter les grains de sable

Je m'approche de la notion d'infini



N.C.



N.C.

Et si nous nous disposions en cercle et prenions chacun une photo ... C'est amusant d'observer le même paysage sous plusieurs angles ! On apprend à **respecter les points de vue de chacun !**

Et si nous montions en haut d'un phare? Que verrait-on ? C'est bien aussi de **prendre de la hauteur.**

Et la nature où se cache-t-elle ?

Peu d'**animaux** visibles à part les oiseaux qui m'enchangent .

Peu de **végétation** apparente sauf dans les dunes .

Et pourtant la vie est bien là.



M.B.



M.T.

Je pars à sa recherche : pêches, récoltes, observation aux jumelles, à la loupe, visites aux réserves (Zwin, Aquarium)... **Je cherche au-delà des apparences.**



M.B.

Je mets en valeur mes récoltes (herbier, album photo, arte povera...).
Je crée avec ce que j'ai ramassé.



©pexels



© unsplash

... Et je m'interroge :

La nature est-elle suffisamment respectée ?

Il y a-t-il des espèces menacées ? Lesquelles ?

Comment trouver le juste équilibre entre l'homme et la nature ?

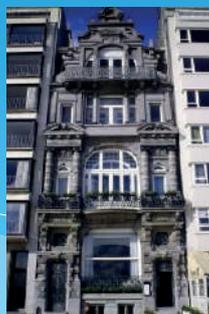
Quand on découvre un problème, n'est-il pas déjà trop tard ?



Pexels

Que penser des aménagements faits par l'homme ?

Nous dessinons pour mieux observer



M.B.



©M.T.

Ensemble, nous réalisons une frise avec nos dessins (à l'échelle) de l'architecture de front de mer.

Je découvre ainsi des styles, des époques de construction, des bâtiments aux fonctions diverses (commerces, restaurants, hôtels, logements de vacances...).

A quoi servent les digues, les brise-lames ?
Est-ce suffisant pour nous **protéger** ?
Qu'en est-il de la montée des eaux ?
Il y a-t-il un réel danger pour notre pays ?



M.B.

La multiplication des ports, des transports en mer et de la pêche ne menacent-elles pas la vie sous-marine ?

Je me documente.

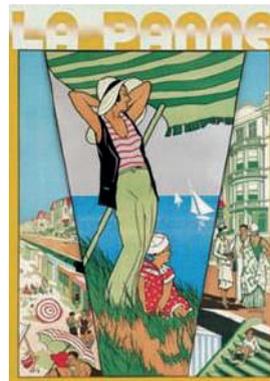
Le **tourisme** est bien organisé à la côte.

A-t-il toujours existé ?

J'imagine l'attrait du littoral à chaque époque.

Je m'interroge sur le passé.

Nous décryptons des affiches touristiques et des cartes postales



J'apprécie la gastronomie locale

ainsi que les installations touristiques et culturelles qui me permettent de mettre à profit ces quelques jours à la mer.

Une fois de plus, je me pose des questions

Quel rôle peut jouer la mer dans le développement d'une société ?

Innovations techniques, commerce, échanges d'idées et de marchandises...

mais aussi menaces d'invasions, de guerres, de raz-de-marée, de déséquilibre écologique... ?



NATURE ET CULTURE

...enchevêtrées

Les paysages sont la manifestation de cette cohabitation. La nature (cours d'eau, mer, relief, conditions climatiques, nature du sol...) imposent leurs conditions aux humains.



Amsterdam M.T.



Mont Saint Michel M.T.



Grambois M.T.

Quels liens ?

La nature s'impose ou reprend ses droits au sein même de créations humaines



Resteigne M.B.



Grambois M.T.



Rome M.T.

De son côté, l'humain se plaît à transformer la nature

◆ Il y laisse des traces de vénération



Kyoto-Japon



Corée M.B.

◆ Il l'utilise et l'adapte à ses besoins



Cambodge C.F.

◆ Il la transforme



Grambois M.T.



FX et C. Lalanne



Hakone Japon M.B.



Bruxelles M.T.

◆ Il l'imité



Maison Cauchie Bruxelles M.T.

◆ Il la symbolise



Martine
Tassin Ghymers



CLASSES CULTURE - NATURE au Centre Culturel Marcel Hicter - La Marlagne

TOUT UN PROGRAMME !

Quel est le point commun entre les Quatre saisons de Vivaldi, l'Arbre de paradis de Séraphine, les Peupliers sous le soleil de Monet, l'Appel de la forêt de Jack London... ?

Depuis toujours la nature est une source d'inspiration pour les artistes dans les différents langages artistiques : la musique, la peinture, la littérature, la danse... Elle est aussi utilisée comme matériau avec par exemple, dans l'art contemporain, Giuseppe Penone qui utilise des feuilles de laurier ou des épines dans ses installations, le Land Art, le Street Art Végétal...

C'est au sein d'un domaine boisé de plusieurs hectares, coupé des bruits de la ville, que le Centre Culturel Marcel Hicter - La Marlagne accueille le monde associatif et culturel, dans ses infrastructures hors du commun. Parmi toutes les activités qui s'y déroulent, le service Médiation culturelle a décidé de créer diverses initiatives à destination des écoles. Conscient de la puissance de la nature comme source d'inspiration, c'était une évidence de développer des projets qui permettent de tisser des liens entre l'art et la nature.

Avec l'aide d'un budget octroyé par la Ministre de la Culture, Madame Bénédicte Linard, dans le cadre du PECA, l'équipe a créé les Classes Culture - Nature. Elles visent à créer un lien avec la nature pour permettre à l'élève de s'émerveiller, de la comprendre et de la respecter tout en s'inspirant d'elle pour créer.

Ces Classes Culture - Nature se déclinent en trois propositions : les Journées, le Séjour et les Rencontres.

Elles reposent sur trois composantes : des connaissances, des pratiques artistiques et des rencontres avec des œuvres et des artistes et sont amenées à s'adresser à tous les niveaux scolaires.

Marie-Virginie Nicolas, Détachée pédagogique

Grâce à l'enthousiasme des élèves, des instituteurs et des artistes, nos projets évoluent au fil du temps et d'autres sont amenés à éclore : Séjour Musique - Nature, Séjour Arts plastiques - Nature...

Envie de découvrir l'ensemble de nos projets, rendez-vous sur notre site www.marlagne.be et/ou suivez-nous sur la page [Facebook/lamarlagne](https://www.facebook.com/lamarlagne)

ET CONCRÈTEMENT ?

Les Journées Culture - Nature

Au fil d'une journée, les enfants participent à 3 ateliers : l'atelier empreintes où les enfants réalisent une empreinte avec des éléments récoltés de manière responsable dans la nature. L'atelier musique durant lequel les enfants chantent le répertoire populaire lié à la saison. Ils dansent et découvrent les sonorités de nouveaux instruments. L'atelier tag végétal qui leur permet de réaliser avec de la mousse une œuvre collective en utilisant une colle végétale (mélange de farine, de sucre et d'eau).



Les Rencontres Culture - Nature

La Marlagne organise des résidences d'artistes d'une durée d'un mois. Elle offre à l'artiste une bulle hors du temps et de son quotidien car la nature est source d'art et suscite la création artistique.

En mai 2023, Ludovic Flamant, auteur en littérature jeunesse, a consacré sa résidence à l'écriture d'un album jeunesse intitulé «Les contes du terrier». Il a puisé dans la nature son inspiration tout en profitant d'échanges et de rencontres avec des enfants de 2 1/5 ans et 5 ans pour mettre à l'épreuve sa pratique. Ce fut pour les élèves de l'enseignement maternel une opportunité unique de découvrir l'univers d'une artiste en pleine création et de vivre un moment de partage autour du livre et de la lecture, le tout en pleine nature.



Le Séjour Culture – Nature (3 jours/2 nuits)

Le Séjour est une expérience de vie collective intense autour d'une série d'activités interconnectées : approche corporelle, écriture d'un kasala, réalisation de son arbre à partir de la confection de peinture végétale, écoute globale et spécifique de l'univers musical du domaine de la Marlagne pour amener les élèves à créer une chanson, Land-Art, spectacle, ...



ÉDUQUER À L'ÉCOCITOYENNETÉ PAR ET POUR LE PAYSAGE

1. Le paysage, un concept dynamique

Fermez les yeux et rappelez-vous un paysage que vous connaissez bien. Les images qui s'assemblent furtivement composent une mosaïque peut-être un peu confuse, mais néanmoins chargée de sens : aux formes, aux couleurs, aux fragments d'éléments saisis dans le lointain ou en gros plan sont associés des souvenirs, des sentiments, des émotions, peut-être aussi des informations scientifiques, des opinions, des projets ou des rêves. Ce faisant, nous prenons conscience de la **représentation mentale**¹ du paysage qui est en nous. Invités à décrire ce paysage familier, nous allons sélectionner, choisir de révéler ou de taire, exposer une partie de notre âme ou rester masqués. Autrement dit, notre description sera marquée par notre subjectivité. Car en effet, d'une manière générale, nous percevons le monde et nous l'interprétons à travers le voile de nos désirs, de nos connaissances, de nos croyances et de nos émotions, qui sont culturellement marqués.



Cette reconnaissance de la dimension subjective de notre relation au paysage est au cœur de la définition du concept dans la Convention européenne du paysage adoptée à Florence le 20 octobre 2000 :

« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations ».

Elle traduit un changement fondamental par rapport aux définitions réalistes du paysage qui subsistent dans les dictionnaires :

- « Partie d'un pays que la nature présente à un observateur » (Le Robert – dico en ligne)
- « Étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme, qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle » (Larousse)

Du visible au perçu, le paysage est passé du matériel à la vue de l'esprit. En s'appuyant sur la Convention européenne du paysage, que notre pays et les différentes entités régionales et communautaires ont ratifiée, il devient de plus en plus difficile de tracer

une limite entre le paysage « objet » et le paysage « représentation mentale ».

Le paysage « objet », c'est la **physionomie**² de ce qui nous environne en un lieu précis, à un moment donné; c'est le paysage « perceptible », qui existe sans observateur. Le travail scientifique classique vise à produire une description la plus objective possible du paysage apparent, comme s'il s'agissait d'un donné. Cette vision correspond à une posture réaliste, positiviste, qui cherche à s'affranchir de toute considération personnelle.

Quant à lui, le paysage « représentation mentale » n'existe pas sans un observateur, dont le travail est conditionné par toute une série de **filtres** qui constituent la « pellicule sensible » de chacun (voir fig. 1 ci-dessous). Cette vision correspond à une posture subjective et interactionniste.

Nous tenterons de combiner ces deux visions en considérant le paysage comme une relation entre objectivité et subjectivité, une relation par essence dynamique.

1. Entre autres définitions de la notion de représentation mentale, nous retenons celle-ci : « Une représentation est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc. » (Garnier C. et L. Sauvé, 1999. Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement - Conditions pour un design de recherche, Éducation relative à l'environnement - regards, recherches, réflexions, Arlon, Fondation Universitaire Luxembourgeoise, p. 66).

2. Physionomie : Ensemble des caractères, des aspects particuliers qui distinguent une chose d'une autre.

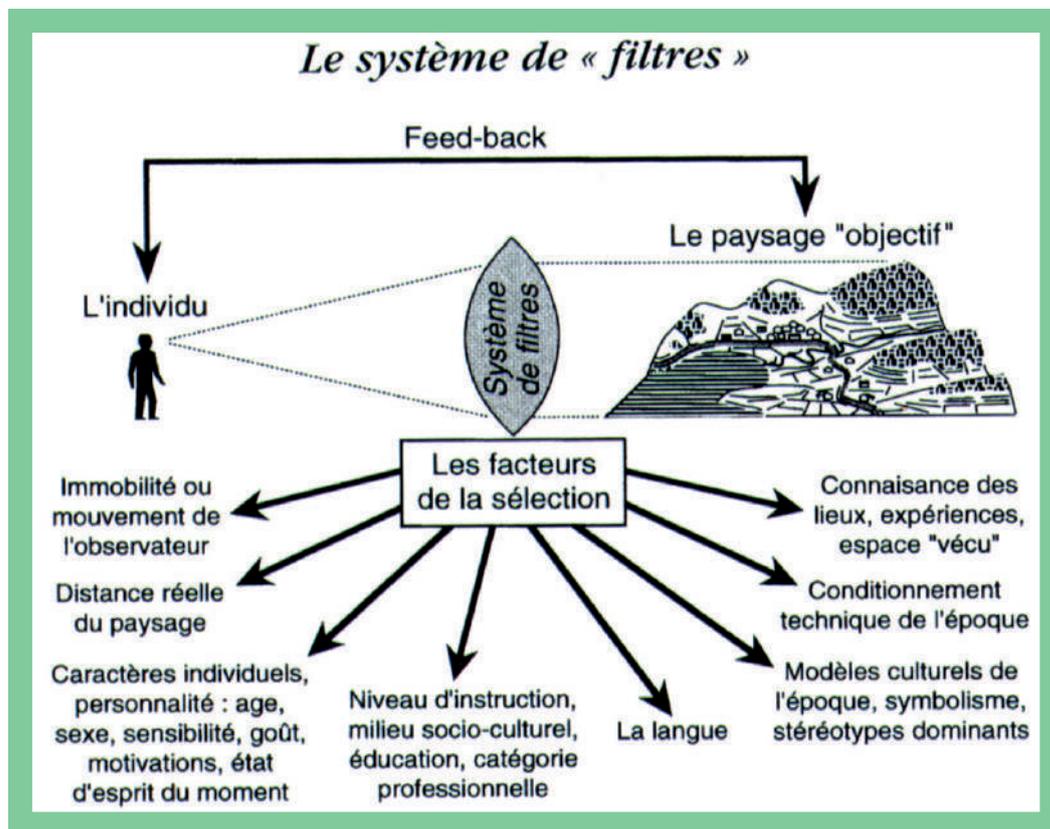
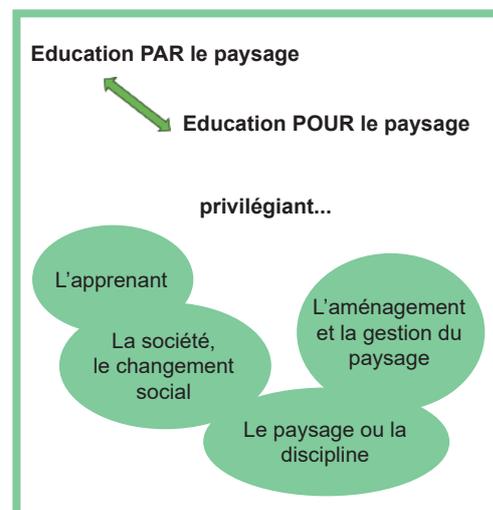


Fig. 1. Le système de filtres entre l'individu et le paysage. Source : Paulet J.-P., 2002. *Les représentations mentales en géographie*, Paris, Anthropos, coll. Géographie, p. 8.

2. Pour une didactique du paysage orientée

**Mais comment aborder le paysage ?
Et d'abord, pourquoi l'aborder ?**

Nous proposons de situer cette question dans une perspective d'éducation par le paysage ou d'éducation pour le paysage (voir fig. 2), ou quelque part entre les deux, soit une éducation relative au paysage visant l'acquisition non seulement de compétences individuelles et collectives mais aussi d'attitudes et d'aptitudes pour un mieux vivre ensemble dans un paysage de qualité. Cela signifie une approche du paysage fondée sur une **éducation à la sensibilité** impliquant la globalité de la personne de l'apprenant, couplée à un processus collectif d'**éducation à l'écocitoyenneté**.

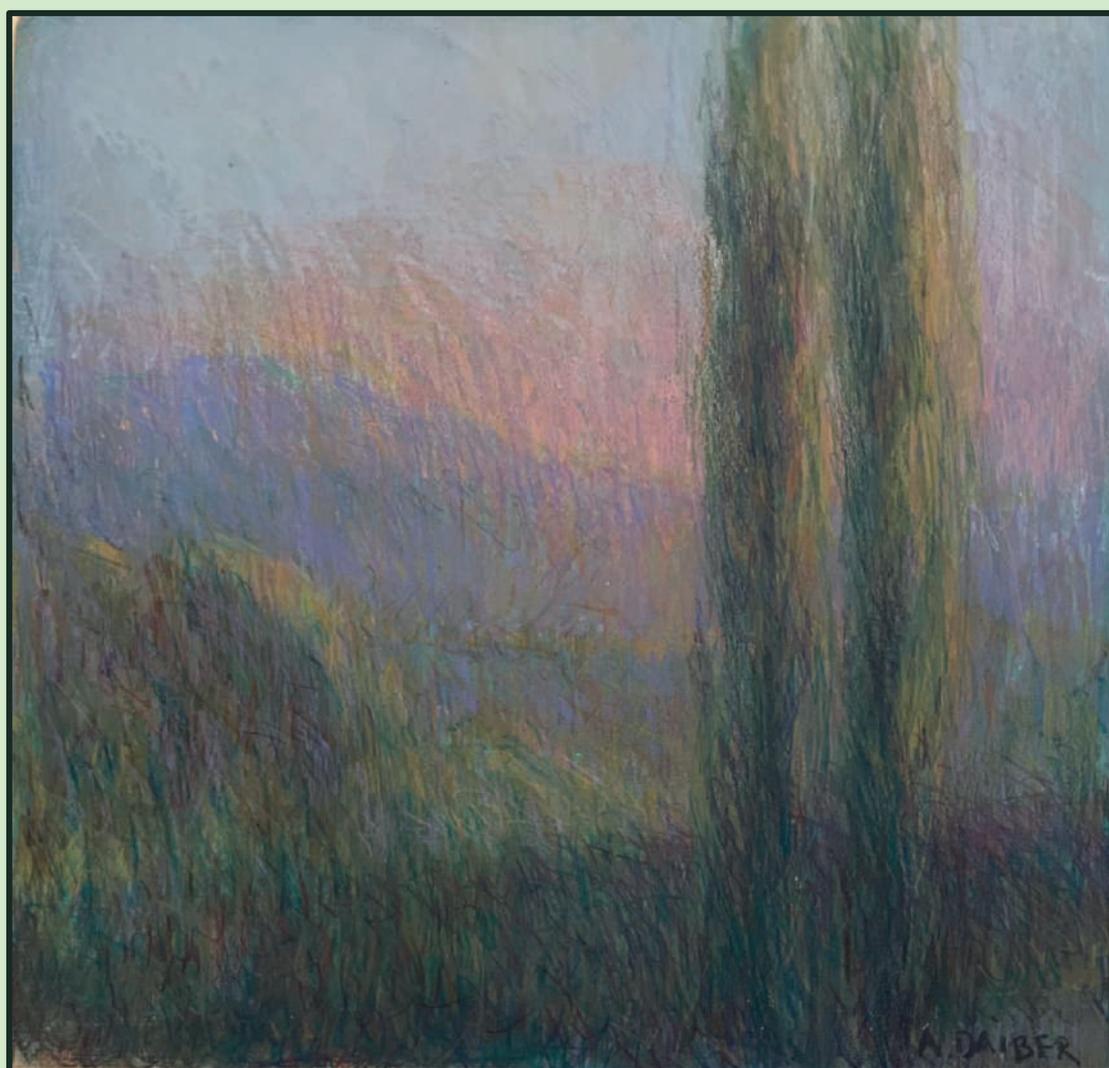


Avec les plus jeunes enfants, il s'agit surtout d'éduquer à l'environnement par le paysage au travers de méthodes ludiques et variées : on vise notamment le développement de l'affectivité, de l'émerveillement et du sens esthétique, combiné à l'acquisition de capacités de perception de plus en plus fine par tous les sens et d'un vocabulaire étoffé pour décrire le paysage et ses sentiments, l'apprentissage de toutes sortes de méthodes pour représenter le paysage. Peu à peu, ils apprennent aussi à poser un regard critique sur les qualités des paysages environnants, à commencer par ceux de la cour de l'école, pour déboucher sur la conception et la négociation de projets d'aménagement alternatifs susceptibles d'améliorer leur cadre de vie. Les plus grands s'engageront dans un processus d'investigation interdisciplinaire pour tenter de comprendre la physionomie des paysages alentours, dans une démarche systémique qui s'intéresse à la dynamique des facteurs naturels en présence et tenter de démêler la complexité du jeu des acteurs du territoire, aujourd'hui et dans le passé.

Christine Partoune

CULTUROGRAMME EPICURE

Paysage... plus qu'une image



Cordillère des Andes Chili

©Antonia Daiber

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages,
mais à avoir de nouveaux yeux » Proust

D'après le DOSSIER PAYSAGES
M.Bozet - Cellule EPICURE



Pourquoi puis-je éprouver tant de plaisir devant un paysage ?



Parce qu'il est beau, parce que je m'y sens bien, parce qu'il m'étonne, m'interpelle ...

Tilff- M.Ghymers – photo MT



Bruxelles MT



Tilff M.T

Un paysage est une invitation à l'appréciation, l'expression, l'émotion, les sensations, la méditation, l'observation, l'appropriation, la découverte, la recherche, l'imagination, la création, la responsabilisation...

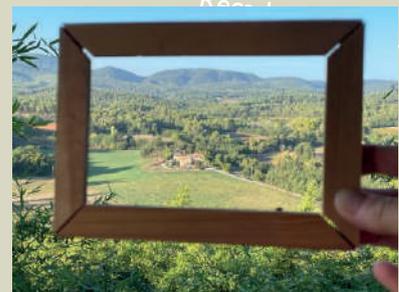
Si les paysages intéressent les géographes, les urbanistes, les artistes, les photographes, les écologistes, les scientifiques, les sociologues, les historiens, les philosophes, les adeptes de la méditation, les touristes, les sportifs... ils pourront aussi m'attirer et me permettre de les travailler de façon **culturelle et interdisciplinaire**. (Et c'est cela qui m'intéresse !)



Qu'est-ce qu'un paysage ?



Lubéron M.T.



Lubéron M.T.

Recadrons- nous

- un environnement ?
- une portion de l'environnement ?
- de mon environnement ?
- une façon de voir l'environnement ?
- « une partie du territoire, résultat de facteurs naturels et humains » ?
- « le cadrage de la nature entre l'art et la science » ?



Balazuc M. B.

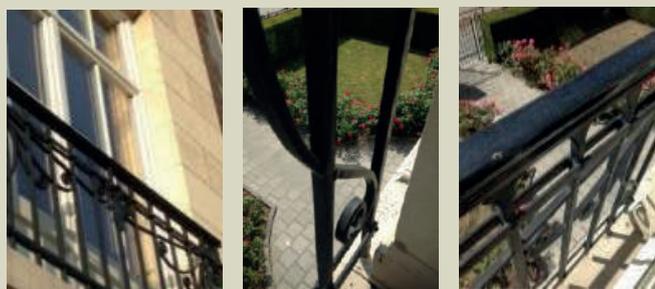
Quel(s) paysage(s) choisir ?

D'abord le mien ! Apprendre à le regarder, à le décrypter pour comprendre où je vis, pour m'en responsabiliser.

Le mien ? Oui, mais à différents points de vue, heures et saisons !



Aubignas
©M.Bozet



Bruxelles
Mon balcon
M.T.

Ensuite j'aurai envie de partir à la découverte de nouveaux paysages de ma région, de mon pays et pourquoi pas un peu plus loin... voyage à l'infini.



Bruxelles Grand Place

M.T.

Torres del Paine Chili

M.T.

Russie

M.T.

Pérou Kuelap

M.B.

Je peux aussi prendre du plaisir à « lire » ou « apprécier » des paysages représentés (peintures, photos, cartes...) et croiser des regards.



Marcelle Lavachery

©M.Tassin



M.Juarez

M.T.



Dessin M.Bozet d'après Albert Cuyyp

Que ce soit un paysage vécu, un tableau, une photo...

... je prends plaisir à observer

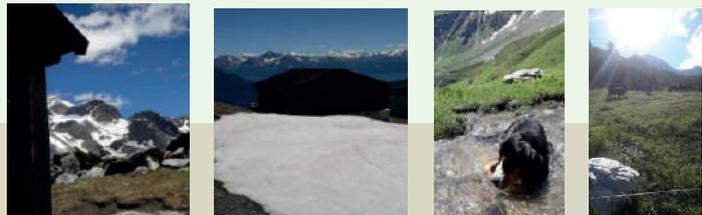
- Je réagis spontanément, je m'exprime (j'aime, j'aime pas...), j'en fais un croquis dans mon carnet, un calque sur la fenêtre, je prends une photo ou je médite en silence...
- J'admire la beauté. Mais pourquoi est-ce beau ? J'écoute, je sens la fraîcheur, je respire des odeurs, je marche à pieds nus...
- Je l'observe dans un (des) miroir(s)



E.C. Sauvenière

- Je bouge pour capter différents points de vue et je prends du recul. Je peux même avoir une vision panoramique en tournant sur moi-même ou en plaçant mes copains en cercle. Nous prenons des photos de différents angles de vue.
- ...

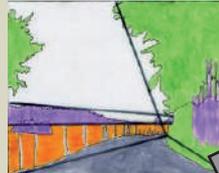
= PAYSAGE PERÇU



Val D'Aoste ©C. Ferauge



Gedinne M.B.



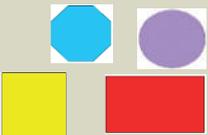
Baelen/ Vesdre



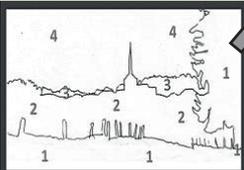
M.B.



Namur- M.B.



Ste Marie Chevigny



M.B.

Ensuite, je peux l'observer de façon plus systématique et déterminer

- les éléments, leurs dimensions,
- leurs fonctions,
- l'équilibre,
- les entités,
- les couleurs, la luminosité,
- les formes (géométriques ou non),
- la ligne d'horizon,
- les lignes directrices, les tracés,
- les plans
- ...

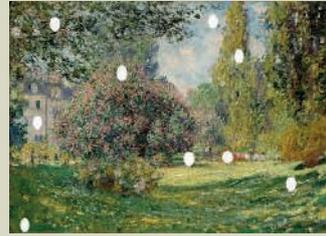
= PAYSAGE LU

Je joue, j'interprète

Je peux

- retrouver d'où la photo a été prise,
- rechercher un (des) détail(s),
- comparer différentes représentations d'un même lieu (Ex. Sainte Victoire de Cézanne) ou d'une même région peinte par différents peintres ou à différents moments,
- associer des images (memory, loto,)
- faire un puzzle, une frise ...

= PAYSAGE APPROPRIÉ



Monet - jeu EPICURE



Parlement UE Bruxelles – Jeu EPICURE



Liège ©M.Bozet

Et je peux le traduire
dans un texte, un graphisme,
un collage, un dessin,
une photo transformée,
un calligramme,
une représentation libre en 2D,
3D (maquette, pâte à modeler ...)

...
= PAYSAGE INTERPRÉTÉ



Anderlecht M.B.



Dinant ©M.Bozet et C.Ferauge



EC Moignelée, S.Falletta



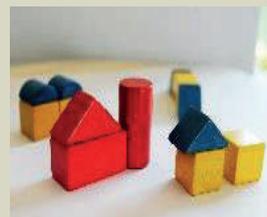
Projet Chili- EPICURE



AR Gembloux - Atelier sorcier



EC Sauvenière



Je recherche

Que ce soit sur le plan scientifique, géographique, artistique, historique, sociologique, touristique, philosophique...

- Je questionne : De quoi s'agit-il ?



Anderlecht



Barvaux en Condroz



Vitrolles en Lubéron

A quoi sert ce bâtiment ? Pourquoi est-il placé à cet endroit ? En quoi cela facilite-t-il la vie quotidienne ? Le paysage est-il équilibré ? La nature est-elle respectée ? Depuis quand est-il ainsi ? Qu'il y avait-il avant ?...



Namur- M.Bozet

Quelles techniques l'artiste a-t-elle utilisées ?



A. Daiber

Comparons diverses interprétations d'un même milieu : ici les fagnes



Adolphe Christmann- ©M.Bozet



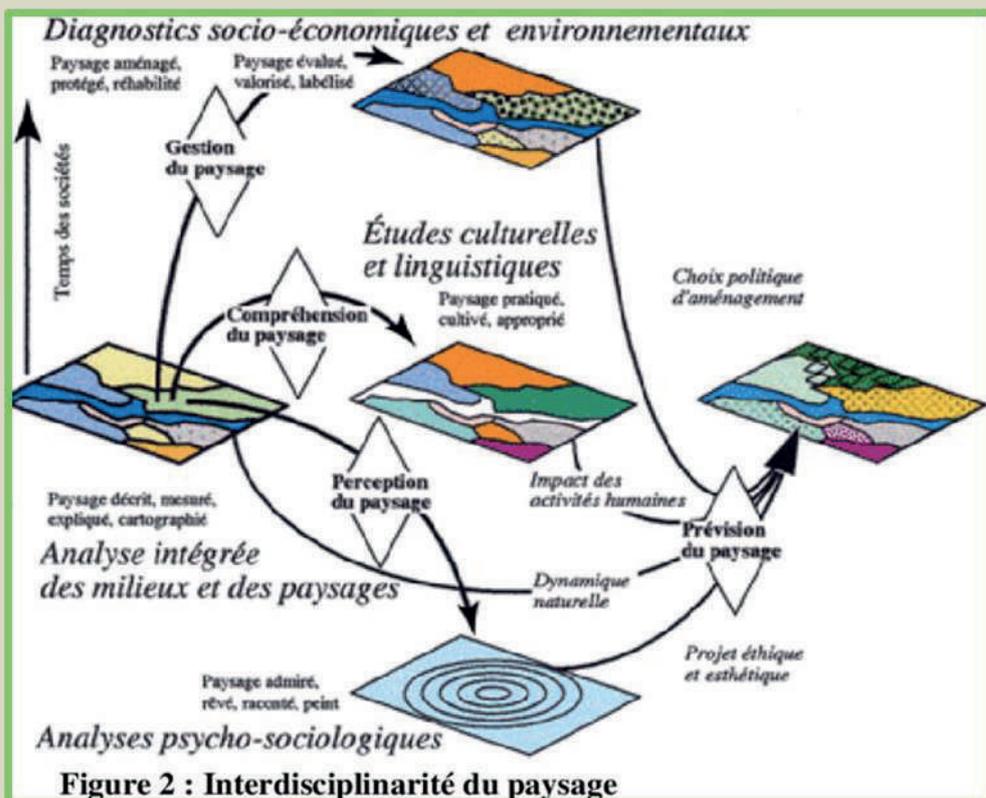
Lucien Hock



Je recherche

Cet environnement est-il écologique ? Comment le respecter ?

- J'émet des hypothèses
- Je récolte des informations pour vérifier mes hypothèses
 - dans des documents variés, [Attention aux fake news!](#)  [Bien choisir mes références](#)
 - par des interviews d'experts [mais qui est expert ?](#)
ou de responsables locaux ou d'habitants du coin ou ... 
[du professeur de géographie ?](#)
 - par de nouvelles observations,
 - et/ou par des analyses, des comparaisons, (par exemple des photos anciennes ou d'aujourd'hui), des classements, des réflexions sur des liens de causalité...
- Je synthétise mes découvertes actuelles pour pouvoir les communiquer : description, schéma, dessin ou peinture, photos sur cartes, organigrammes, photos sur la ligne du temps ou ...



Quentin Cédelle

www.semanticscholar.org

- Je me positionne, je prends conscience de mon rôle citoyen dans le paysage.

= PAYSAGE CONCEPTUALISÉ

Et je peux Créer

- communiquer et partager mes informations, convictions, propositions...
- imaginer des aménagements urbanistiques, sociaux, artistiques, écologiques, culturels...



Land art Nathalie Cavalier



Expo Land art Eghezée ©M.Bozet



Site Belgomat Gembloux. CEC Atelier sorcier Lonzée



Carcassonne M.T.

« Un paysage est un état d'âme »
H.F. Amiel

- imaginer un paysage idéal, éco-respectueux



©L. Schuiten
artiste-architecte
belge



- oser créer des paysages. ... *Vous avez dit Paysage ? Pas toujours si sage* »
A partir de peintures surréalistes (Dali, Magritte, Chirico, Elpidos, Huseyin Sahin ...), je peux composer de nouveaux paysages en peinture, collages, photo ou ...



M.Bozet et
C.Ferauge



Balade échappatoire de
Magrittenpis durant le covid
M.Tassin

Paysages
surréalistes
ou originaux
et créatifs



Vol de montgolfière
au dessus d'un paysage
C.Ferauge



PAYSAGES DU FUTUR

En tant qu'architecte visionnaire, je dessine des projets, animé par le souci d'un choix de vie en symbiose avec l'environnement végétal et bioclimatique. Une manière de penser qui a donné forme à une nouvelle architecture basée sur une vision où l'invention et la relation avec la nature occupent une place prépondérante. Pour moi, le dessin est avant tout un outil d'exploration des possibilités à venir.

D'un avis largement partagé, notre avenir est apocalyptique. En quête d'un antidote, pour contrebalancer ces dystopies préjudiciables, j'ai pris le parti d'imaginer des futurs souhaitables. Je me suis autorisé à rêver de villes où l'on ne craint plus de respirer à fond, rendant la place aux odeurs des plantes, aux chants d'oiseaux, aux potagers et aux méandres des rivières.

Mon travail utopique a trouvé un ferment dans les recherches biomimétiques. S'inspirer du Vivant pour innover m'a donné une indispensable assise dans le réel et m'a permis d'asseoir mon imaginaire dans un contexte crédible.

De par mon métier d'architecte, j'ai tout d'abord dessiné des bâtiments destinés à voir le jour dans un temps proche puis, conscient que toute réalisation commence par un plan, un dessin, j'ai cherché à concevoir, pour un futur lointain, un monde désirable et biomimétique, un avenir très différent de celui auquel on nous prépare. J'imagine des bâtiments construits à partir d'arbres vivants et de matériaux bioinspirés, j'ai nommé ce nouveau concept « archiborescence ».

Par mes dessins, je propose de diluer la frontière entre l'artificiel et le naturel et de réconcilier l'Humain et son environnement dans une vaste relation d'interdépendance et de respect.

Parallèlement à mon travail d'architecte utopiste, je mène une carrière professionnelle consacrée à la conception de bâtiments, bien concrets, caractérisés par une grande attention portée à l'environnement. Ces deux types d'activités sont pour moi complémentaires et se renforcent mutuellement.

Quelques propositions d'exploitation en classe

- Lire des albums jeunesse
« Ce n'est qu'un rêve » de Chris Van Allsburg Ed Ecole des loisirs et
« La maison des papillons » de Luc et Maya Schuiten, Ed Renaissance du Livre jeunesse.
- Réfléchir sur notre vision de l'avenir idéal.
- Faire la différence entre utopie et dystopie
- Rechercher ce qu'est le biomimétisme
- À partir d'une photo du quartier, travailler par calques pour redessiner certains bâtiments (cfr exemple de Louvain-la-Neuve sur site internet www.vegetalcity.net, chapitre ville de demain).
- Réfléchir sur ce qu'une ville doit comprendre comme bâtiments, services, lieux, ... pour qu'elle soit agréable à vivre.
- Partir de l'évolution de Laeken (cfr site internet www.vegetalcity.net, chapitre ville de demain) pour entamer une réflexion sur la vitesse des changements actuels et la nécessité de connaître le passé pour comprendre la présent et construire l'avenir.

Dessiner l'harmonie d'un monde futur souhaitable, le décrire, le communiquer tous azimuts, c'est déjà faire un premier pas vers sa réalisation.

Luc et Maya Schuiten



CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR *Martine Tassin Ghymers*, psycho -
pédagogue, maître - assistante émérite en Haute Ecole, présidente ASBL Cellule EPICURE

GRÂCE À LA PARTICIPATION DE

Michelle Bozet, géographe, maître - assistante émérite
en Haute Ecole, membre ASBL Cellule EPICURE

Thierry Gridlet, référent culturel - Diocèse Namur/Lux.,
Secrétariat général de l'enseignement catholique
thierry.gridlet@segec.be

Catherine Debu, Cie des Magigoulus
<https://www.youtube.com/@magigoulus> et www.magigoulus.be

Sabine Daro, présidente ASBL Hypothèse
www.hypothese.be

Michel de Kemmeter, professeur VUB, fondateur du
Club of Brussels et d'Extrapreneurs - www.kairosmultisolutions.org
<https://club-of-brussels.odoo.com> et michel@clubofbrussels.org

***L'équipe Médiation culturelle du Centre
Culturel Marcel Hicter – La Marlagne***
<https://lamarlagne.cfwb.be>

Christine Partoune, géographe, professeur émérite ULg,
membre réseau IDée et Ecotopie (laboratoire d'écopédagogie)
<https://ecotopie.be>

Luc Schuiten, artiste, architecte belge
www.vegetalcity.net et luc.schuiten.be/publication

Maya Schuiten, co-auteure « La maison des papillons »,
Ed. Renaissance du Livre jeunesse. maya_schuiten@hotmail.com



ASBL Cellule EPICURE, www.cellule-epicure.com
Cellule d'Etudes Pédagogiques Internationales et Culturelles, de Recherche et d'Echanges
0495- 698971 - epicure.cellule@gmail.com - martinetassin@hotmail.com